*1918 en Champagne victoire...*

# 19 JUILLET 1998
# La Reconnaissance
# à Navarin

L'ASSOCIATION DU SOUVENIR AUX MORTS
DES ARMÉES DE CHAMPAGNE
1914-1918

# LA FONDATION DU MONUMENT AUX MORTS ET OSSUAIRE DE NAVARIN

**sous le haut patronage de Monsieur Jacques CHIRAC**
**Président de la République**

avec le concours et les dons

**- du Secrétariat d'Etat aux Anciens Combattants**
**- du Conseil Régional Champagne-Ardennes**
**- du Conseil Général de la Marne**
**- des Municipalités du District de Suippes**
**- du Commandement et du Personnel du Camp de Suippes**

ont l'honneur de vous accueillir
le 19 juillet 1998
sur le site glorieux de NAVARIN
pour commémorer

le **80e Anniversaire**

des Combats Victorieux
de Juillet et Septembre 1918

# LES COMBATS DE 1918 EN CHAMPAGNE

1918 : face à face, les adversaires s'arc-boutaient toujours, sans résultat... Certes, des alliés venaient renforcer les forces franco-britanniques. Après le corps expéditionnaire russe, les troupes américaines débarquaient et s'entraînaient... Un corps d'armée italien était promis. Anticipant sur l'éclatement de l'Empire austro-hongrois, des unités tchèques, polonaises se formaient en France. Mais, libérées du front oriental, des divisions allemandes bien entraînées affluaient sur le front occidental. Une course de vitesse s'engageait.

C'est l'**histoire de cette année 1918** que vous trouverez dans ces pages. Après les coups durs du printemps, l'attention se porte sur le front de Champagne dont les tranchées sont symbole de souffrance stoïquement supportée, de mort anonyme, mais aussi de ténacité inventive, d'héroïsme quotidien et de foi dans la victoire.

Entre Reims et l'Argonne, la IV[e] Armée se prépare. Face au rouleau compresseur de l'assaut, chaque fois plus puissant, il faut une tactique radicalement nouvelle... le courage de l'appliquer... et la conviction qu'elle réussira.

Le 15 juillet cette IV[e] Armée inflige un échec cinglant à cette formidable offensive du " Friedensturm ". L'espoir renaît.

Deux mois plus tard, du 26 septembre au 5 octobre, un ultime effort rompt enfin ce front, quatre années immobile, noyé de fer et de sang.

Quatre-vingts ans après, souvenons-nous et apprenons ce que fut cette guerre inhumaine.

A ceux qui sont morts, à ceux qui ont souffert dans leur corps, à ceux qui, de tous les continents, sont venus se battre à nos côtés, aux familles meurtries, nous devons cette mémoire. C'est l'assurance que leur sacrifice est encore aujourd'hui leçon pour notre marche jamais achevée sur le chemin de la compréhension et de la fraternité, de la Paix entre les hommes.

Général Xavier GOURAUD

* *
*


p. 5 La Grande Guerre en Champagne 1914-1917

p. 7 Les événements de 1918 sur le front occidental

p. 8 Comment fut préparée la défense de la IV[e] Armée

p. 11 La bataille du 15 juillet 1918

p. 13 Le témoignage d'un combattant d'un poste avancé

p. 14 La 42[e] Division U.S. " Rainbow Division " dans la bataille du 15 juillet 1918

p. 15 Après la bataille... commentaires

p. 17 L'offensive victorieuse de la IVe Armée - Bataille de Sommepy 26 septembre 1918

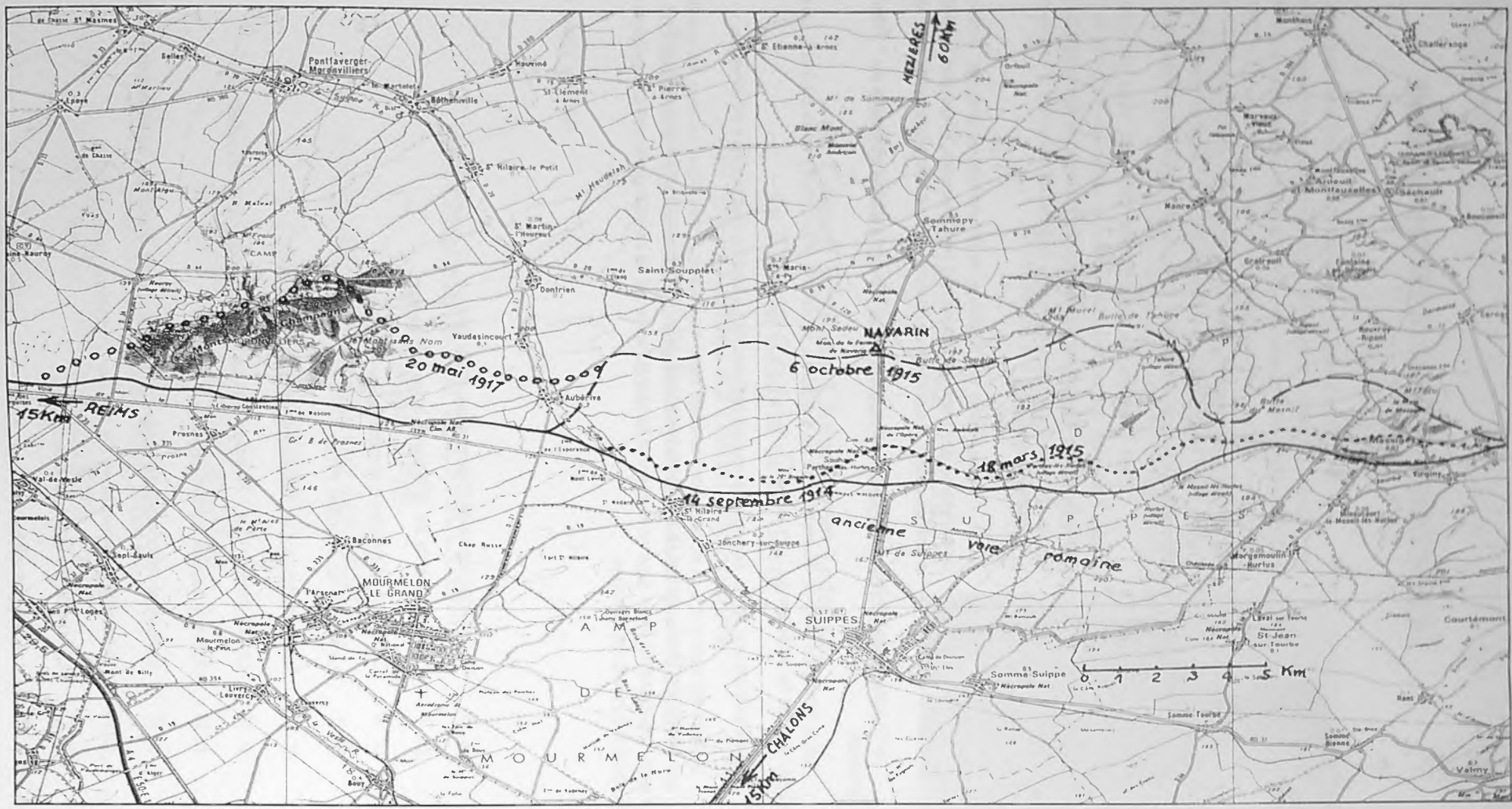
p. 19 La bataille du Blanc Mont : la 2[e] Division d'Infanterie américaine

p. 21 Les unités d'Afrique en Champagne

p. 21 Les troupes alliées

*LES COMBATS DE CHAMPAGNE*

*Entre l'ancienne voie romaine et la ligne des " Monts " et des " Buttes " (Moronvillliers - Crête de Navarin - Buttes de Souain, de Tahure et du Mesnil et Main de Massiges), les adversaires vont livrer pendant quatre années des combats meurtriers, recherchant obstinément la percée décisive dans une frange de terrain d'une trentaine de kilomètres de long sur une profondeur qui n'excèdera guère quatre kilomètres.*




*C'EST ICI, SUR LE FRONT DE CHAMPAGNE, QUE L'EXPRESSION " GUERRE DES TRANCHÉES " PRENDRA TOUT SON SENS.*

# LA GRANDE GUERRE EN CHAMPAGNE
# 1914 - 1917

*La Bataille de la Marne s'est terminée le 13 septembre 1914. Les troupes françaises épuisées par la retraite des premiers jours de la guerre, par le sursaut victorieux du 6 au 9 septembre des Marais de Saint Gond à Vitry le François, puis par la poursuite de l'ennemi, sont bloquées sur la ligne Reims, Prosnes, Suippes, Sainte Menehould. Une semaine encore, elles s'efforcent de gagner du terrain et, à l'est, atteignent Souain, Hurlus, Ville sur Tourbe, Vienne-le-Château, ligne sur laquelle elles s'arrêtent le 20 septembre.*

*Pendant 4 ans, la ligne des tranchées ne bougera plus beaucoup. Et cependant, ce front de Champagne fera sans cesse l'objet de communiqués.*

*Nous empruntons au Général Prételat les lignes ci-dessous ; elles retracent ce que furent ces combats.*

... Aussi longtemps que la bataille pour le Pas-de-Calais absorbe nos réserves et nos munitions, la Champagne reste calme. Mais aussitôt que le général Joffre estime que la poussée vers la mer est stabilisée, il reprend ses projets d'offensive et le front de Champagne est le premier auquel il demande un effort.

Après une première tentative, le 20 décembre, que la IV[e] armée poursuit péniblement et sans gains décisifs jusqu'au milieu de janvier où les intempéries la font suspendre, la bataille est reprise le 16 février 1915 au nord-est de Suippes, entre Perthes-les-Hurlus et la ferme de Beauséjour. L'armée y engage jusqu'à 13 divisions et s'arrête le 20 mars, dans la position de résistance allemande qu'elle a entamée sur une largeur de 8 kilomètres, mais qu'elle est incapable de percer. Du moins a-t-elle fait 2 000 prisonniers et contribué à reprendre, dit le communiqué, la supériorité morale sur l'ennemi.

## LA PREMIÈRE BATAILLE DE CHAMPAGNE

Du 20 décembre 1914 au 18 mars 1915, les pertes françaises ont été de 21 500 tués, 55 000 blessés et 16 900 disparus, pour un gain de terrain d'environ 10 km$^2$, soit 22 morts à l'hectare.

Ces combats de 1915 ont été évoqués de manière saisissante par Louis GUIRAL dans son ouvrage : " Je les grignote... " paru chez Hachette en 1965.

PERTHES-LES-HURLUS (cote 200) et BEAUSÉJOUR (Le Fortin) sont les hauts lieux de ces combats.

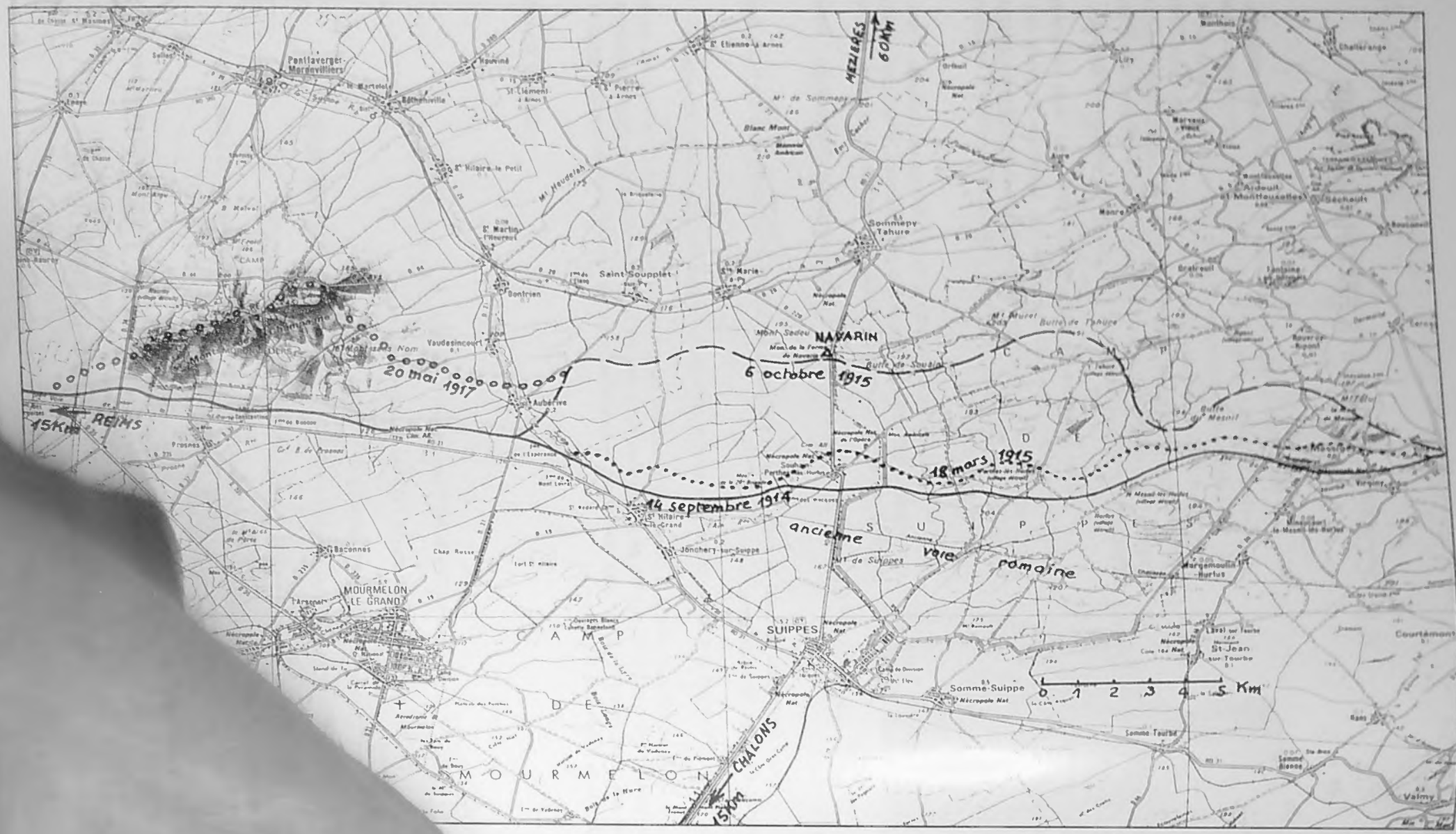
*PERTHES-LES-HURLUS*
*" LE LIEU OU TU TE TROUVES EST UNE TERRE SAINTE "*
*" Paroles d'un revenant " Jacques d'Arnoux*
*Plon. 1925*

## AU CŒUR DU CAMP DE SUIPPES

*Le Monument de la 41[e] Brigade*

*LES COMBATS DE CHAMPAGNE*

*Entre l'ancienne voie romaine et la ligne des " Monts " et des " Buttes " (Moronvillliers - Crête de Navarin - Buttes de Souain, de Tahure et du Mesnil et Main de Massiges), les adversaires vont livrer pendant quatre années des combats meurtriers, recherchant obstinément la percée décisive dans une frange de terrain d'une trentaine de kilomètres de long sur une profondeur qui n'excèdera guère quatre kilomètres.*




*RONT DE CHAMPAGNE, QUE L'EXPRESSION " **GUERRE DES TRANCHÉES** " PRENDRA TOUT SON SENS.*

# LA GRANDE GUERRE EN CHAM
# 1914 - 1917

# CCIDENTAL
# COMBATS

*La Bataille de la Marne s'est terminée le 13 septembre 191*
*retraite des premiers jours de la guerre, par le sursaut victorieux du 6*
*Vitry le François, puis par la poursuite de l'ennemi, sont bloquées*
*Menehould. Une semaine encore, elles s'efforcent de gagner du ter*
*sur Tourbe, Vienne-le-Château, ligne sur laquelle elles s'arrêtent le 2*

*Pendant 4 ans, la ligne des tranchées ne bougera plus be*
*fera sans cesse l'objet de communiqués.*

*Nous empruntons au Général Prételat les lignes ci-dess*

... Aussi longtemps que la bataille ur le Pas-de-C
hampagne reste calme. Mais aussitôt que énéral Joffre
orend ses projets d'offensive et le front de pagne est

Après une première tentative, le 20 mbre, que
s jusqu'au milieu de janvier où les intempé font sus
t de Suippes, entre Perthes-les-Hurlus et la e de Be
ête le 20 mars, dans la position de résistance emande
u'elle est incapable de percer. Du moins a-t-elle fait 2 0
qué, la supériorité morale sur l'ennemi.

## LA PREMIÈRE BA

Du 20 décembre 1914 au 18 mars 1915, les
16 900 disparus, pour un gain de terrain d'en

Ces combats de 1915 ont été évoqués de m
grignote... " paru chez Hachette en 1965.

PERTHES-LES-HURLUS (cote 200) et BE

*Les offensives allemandes de 1918*

Il est consommé **le 18 juillet** par la contre-offen-
forêt de **Villers-Cotterets** vers l'est et rétablit, dès le
En riche creee, en mai, jusqu'à la Marne.

directive du 24 juillet : "d'assener à l'ennemi, au cours
secteurs du front, pour dégager les voies ferrées
minier du Pas de Calais ; si ces résultats sont obtenus
grande offensive " (Renouvin, *La 1re Guerre Mondiale*).

Deux mois plus tard, le 9 mai, le général Pétain, commandant le 33e corps d'armée, réussit la percée en Artois, et si l'exploitation n'a pu être mené a bien, du moins a-t-il fait la preuve de l'excellence de la méthode. Aussi est-il chargé de la renouveler en grand sur le front de Champagne, le 25 septembre, la IIe armée qu'il commande et la IVe armée du général Langle de Cary étant placées sous les ordres du général de Castelnau.

L'infanterie part, le 25 septembre matin, dans de bonnes conditions. Malheureusement le temps a changé dans la nuit, la pluie empêche le travail de l'aviation et rend la progression très pénible. D'autre part, l'assaut est devenu une ruée désordonnée qui gêne considérablement les tirs d'artillerie. Les réserves de corps d'armée et surtout d'armée qu'on fait serrer à bloc derrière les divisions d'infanterie d'assaut, pour ne pas rater, comme en Artois, l'occasion d'exploiter la rupture, sont prises sous le feu de l'artillerie et se jettent en partie dans les boyaux où elles se cristallisent. Cependant, la 1re position ennemie est presque entièrement conquise et la Ferme de Navarin est enlevée par la Division Coloniale du général Marchand. En fin de journée, on aborde la 2e position en plusieurs points. Elle est à peine défendue d'ailleurs, si ce n'est par ses réseaux de barbelés, à contre-pente, que notre artillerie n'a pu détruire.

Le 28, une attaque de la IVe armée fait brèche vers la butte de Souain, mais la trouée trop étroite ne peut être élargie. Les 6 et 7 octobre encore, nous prenons pied à Tahure. Mais la bataille est arrêtée : les IIe et IVe armées ont fait 25 000 prisonniers et pris 150 canons.

*Photo extraite de l'ILLUSTRATION*

## LA DEUXIÈME BATAILLE DE CHAMPAGNE

Le 25 septembre 1915, les fantassins, coiffés du tout récent casque ADRIAN, se lancent à l'assaut des lignes allemandes au son des clairons ou en chantant la Marseillaise...

Près du village aujourd'hui détruit du MESNIL-LES-HURLUS, un monument commémore l'assaut héroïque de la 41e brigade (64e et 65e RI). Cette photo emblématique montre le Colonel DESGRÉES du LOU brandissant le drapeau de son régiment, le 65e RI, peu de temps avant qu'il ne soit tué.

L'année 1916, illustrée par les batailles de Verdun et de la Somme, n'est marquée, en Champagne, que par des combats de détail, très durs mais sans portée, et par de nombreux coups de main qui apprennent à nos hommes à sortir de la tranchée et ramènent bien des renseignements.

En 1917 en revanche, la partie ouest du front de Champagne est comprise dans la zone où s'est déroulée la grande offensive de rupture qui devait terminer la guerre. Tandis qu' à l'ouest de Reims, l'attaque commence le 16 avril, à l'est la IVe armée, sous les ordres du général Anthoine s'élance le 17, sous des averses de neige, à l'assaut des hauteurs de Moronvilliers ; elle les atteint après plusieurs jours de combats très durs et les défend victorieusement pendant plusieurs semaines contre les retours offensifs allemands. Mais ces succès de la IVe Armée ne pouvaient plus avoir qu'une portée limitée, la conquête des observatoires, puisqu'ailleurs, la grande offensive s'était trouvée arrêtée dès le premier jour.

D'ailleurs, il faut bientôt songer à se préparer à faire face aux offensives de grand style que la disparition du front russe, du fait de la révolution bolchévique, va permettre aux Allemands de développer sur notre front.

# LES EVENEMENTS DE 1918 SUR LE FRONT OCCIDENTAL IMPORTANCE DE LA CHAMPAGNE DANS CES COMBATS

L'année 1918 s'ouvre sur de sombres perspectives: les offensives de 1917 ont été meurtrières et sans résultat; le moral en avait été gravement atteint; la défection russe a donné à l'Allemagne la possibilité de transférer sur le front occidental des effectifs entraînés qui devanceront nettement l'engagement de l'armée américaine. Et pourtant, le 11 novembre 1918, l'Allemagne capitulera.

Comment et où la situation s'est-elle renversée au cours de cette année décisive?

## LES OFFENSIVES ALLEMANDES DE 1918

Pressé par le temps, profitant de sa supériorité numérique momentanée, Ludendorff lance, successivement, quatre offensives sur le front occidental. Trois fois, l'avance allemande sera importante, les lignes alliées seront mises en déséquilibre mais le péril ne sera que difficilement conjuré. En revanche, la dernière offensive, en Champagne, le 15 juillet, sera un échec cinglant et immédiat.

Le **21 mars**, l'armée allemande attaque **dans la Somme**. En 15 jours, elle progresse de 85 km, fait 90 000 prisonniers et manque de peu la percée à la jointure des armées britannique et française.

Le **9 avril**, dans **les Flandres**, les Allemands s'emparent en quelques jours du Mont Kemmel.

Le **27 mai**, c'est l'attaque sur **le Chemin des Dames**, face à la VI[e] armée française qui est restée massée en première ligne, n'ayant pas respecté la directive tactique du général Pétain qui voulait une résistance en profondeur. Cette armée est bousculée. Les Allemands atteignent la Marne en 4 jours. Le 5 juin, Ludendorff arrête son offensive sans avoir percé, mais les réserves alliées sont entièrement consommées.

*Les offensives allemandes de 1918*

Sentant la victoire à sa portée, à condition d'agir vite, Ludendorff met sur pied une nouvelle offensive, qu'il veut décisive: " l'offensive pour la paix " (Friedensturm), **en Champagne**, de part et d'autre de Reims. Déclenchée **le 15 juillet**, franchissant la Marne d'une quinzaine de kilomètres à l'Ouest, dans la région de Château-Thierry et de Dormans, mais stoppée dès la ligne de résistance principale face à la IV[e] armée du général Gouraud, cette offensive s'avère immédiatement un échec. Il est consommé **le 18 juillet** par la contre-offensive de la X[e] armée du général Mangin qui débouche **de la forêt de Villers-Cotterets** vers l'est et rétablit, dès le 2 août, un front de Soissons à Reims, effaçant ainsi la poche créée, en mai, jusqu'à la Marne.

## LES ALLIÉS PRENNENT L'INITIATIVE

Fort de ce succès, le général Foch décide, dans sa directive du 24 juillet: " d'assener à l'ennemi, au cours de l'été, des coups répétés, à de brefs intervalles, dans divers secteurs du front, pour dégager les voies ferrées indispensables aux manœuvres futures et délivrer le bassin minier du Pas de Calais; si ces résultats sont obtenus avant que la saison soit trop avancée, il envisagera une grande offensive " (Renouvin, *La 1re Guerre Mondiale*).

Le premier coup, porté dans la Somme par l'armée britannique reconstituée, est déjà d'une efficacité décisive : lancée **le 8 août**, dans la région de Montdidier, relancée **le 21 août** en s'élargissant progressivement, cette offensive contraint les Allemands à se replier, courant septembre, sur la ligne " Siegfried ".

Dès le 3 septembre, Foch décide de lancer sa " grande offensive " qui se concrétise sur le terrain fin septembre :

- **le 26**, la IV[e] armée française (Gouraud) et la 1[re] armée américaine (Pershing) attaquent **en Champagne-Argonne**, entre Suippes et la Meuse, en direction de Mézières, sous les ordres du général en chef des armées françaises, Pétain.

- **le 27**, Britanniques et Français, en Picardie, sous les ordres du général en chef des armées britanniques, Haig, montent à l'assaut de la ligne " Siegfried ".

- **le 28**, Belges, Britanniques et Français, dans les Flandres, sous les ordres du roi des Belges, attaquent, s'emparent d'Ypres et dégagent Lille.

Ce sont ces offensives qui contraindront l'armée allemande à demander l'armistice avant même le déclenchement d'une ultime offensive prévue en Lorraine.

Ce bref rappel montre la place éminente de la Champagne dans les événements de 1918 :

- alors qu'au printemps, les positions défensives des alliés furent plusieurs fois à la limite de la rupture, **le 15 juillet**, en Champagne, **dans la dernière bataille défensive** bien menée, l'armée française brise le "Friedensturm" et sonne le glas des espoirs de victoire de Guillaume II ;

- dans l'**offensive** convergente **déclenchée, à partir du 26 septembre**, pour reconquérir nos frontières, c'est, en Champagne, que se développe l'action spécifiquement française jusqu'aux portes de Sedan.

---

## COMMENT FUT PREPAREE LA DEFENSE DE LA IV[e] ARMEE ?

*Le Général Prételat et le Général Hug étaient respectivement Chef d'Etat-Major et Chef du 3[e] bureau de la IV[e] Armée. Des conférences qu'ils ont faites après la guerre, nous avons extrait les passages suivants que nous présentons sous la forme d'un entretien.*

*Q. : En décembre 1917, vous attendiez-vous à une offensive en Champagne ?*

*Gal Prételat :* dès le 9 décembre, le Général Gouraud demandait des moyens supplémentaires pour la mise en état de la 2[e] position. Puis, le 22 décembre, paraissait la directive n° 4 du général en chef prescrivant une nouvelle tactique en cas d'attaque : concentration de tous les moyens de défense sur la 2[e] position en ne laissant à la défense de la 1[re] que les effectifs strictement nécessaires pour ralentir et disloquer le premier élan de l'ennemi.

*Q. : Cette directive fut, dit-on, très contestée par les commandants d'armée et même peu appliquée !*

*Gal Prételat :* cela posa en effet un grave problème de conscience au commandant de IV[e] Armée. Alors que, depuis 4 ans, toutes les volontés étaient tendues vers la reconquête, mètre par mètre s'il le fallait, du sol de la patrie, une telle manœuvre heurtait les esprits. Aussi, lorsque le 16 janvier 1918, le général Pétain vint nous l'exposer au Q.G. de St Memmie, le général Gouraud protesta avec émotion et resta peu convaincu. Je me souviens encore de la question qu'il me posa, après le départ du général Pétain, en remontant le petit escalier conduisant à nos bureaux :

" Qu'est-ce que vous dites de cela ?

" Je dis, mon général, que je suis enchanté.

" Enchanté ? Entrez... "

Je le suivis dans son bureau. Il avait l'esprit trop clair pour ne pas saisir rapidement les avantages des solutions prescrites. Je le quittais, une demi-heure plus tard, emportant son adhésion totale aux idées du général en chef.

*Q. : L'idée donnée, il semble que l'exécution fut assez simple ?*

*Gal Hug :* Les travaux, déjà commencés en décembre sur la 2[e] position, sont poursuivis avec ardeur, pendant que l'état-major travaille pour organiser et prescrire toutes les mesures assurant le secret des préparatifs nous mettant à l'abri d'une surprise. L'attaque allemande lancée le 21 mars sur le front anglais de la Somme va faire évoluer la conception. Nous en obtenons de précieux renseignements sur les modes d'action de l'ennemi. En revanche, 6 divisions d'infanterie sont prélevées sur la IV[e] Armée qui se trouve réduite, début avril, à 8 divisions, toutes en première ligne.

Face à cette réduction de moyens, nous devons renoncer à " chicaner " * la 1re ligne pour arrêter ensuite. Il faut rechercher un arrêt unique ; mais où ? Certainement pas sur la 1re position d'autant que l'offensive du 21 mars, face aux Anglais, vient confirmer que cette position est bouleversée et ses défenseurs mis en grande partie hors de combat. La 2e position ne convient plus : la majeure partie de l'infanterie et de l'artillerie sont, en temps normal, obligatoirement installées en avant de cette ligne pour garder le contact avec l'ennemi. Elles auraient donc, pour venir participer à l'acte décisif, à entreprendre, peut être au dernier moment et sous les bombardements, un repli de plusieurs kilomètres dangereux matériellement et moralement. On ne peut y consentir. C'est ainsi que le général est amené à choisir ce que l'on a appelé alors : la position intermédiaire, ensemble d'organisations anciennes auxquelles on ne réservait, jusque-là, aucun rôle essentiel. * *

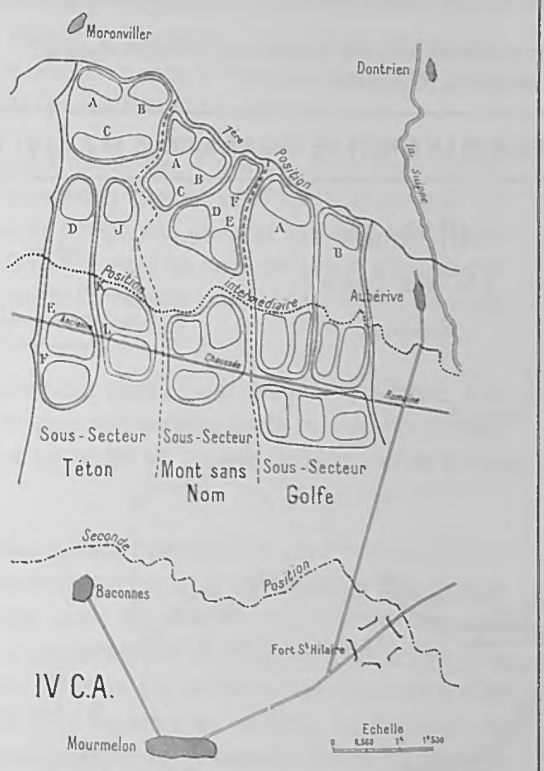
*Q. : Comment comptiez-vous profiter de ces quelques kilomètres laissés à l'ennemi ?*

*Gal Hug :* L'idée générale est simple : juste avant le déclenchement de l'attaque, le dispositif est reporté sur la position intermédiaire. Ne restent en première ligne que de petits postes, bien protégés et armés, capables de retarder suffisamment l'infanterie ennemie pour qu'elle perde le contact avec le barrage roulant d'artillerie derrière lequel elle progresse, suivant un rythme fixé à l'avance. Elle sera, alors, accueillie sur la position intermédiaire par notre infanterie, nombreuse, qui n'aura pas eu à subir la préparation d'artillerie initiale, mais seulement le barrage roulant après lequel elle aura eu le temps de se remettre en position.

*Le général Gouraud avait-il confiance ?*

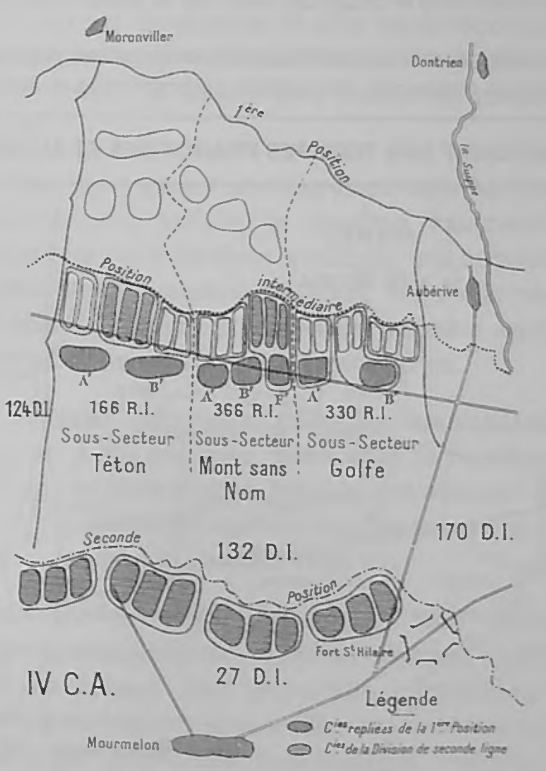
*Prételat :* Les résultats de la nouvelle offensive allemande, déclenchée le 29 mai sur la VIe Armée et qui conduisit les Allemands jusqu'à la Marne, nous démontra que nous étions dans le vrai. Mais encore fallut-il faire passer cette conviction dans l'esprit des unités subordonnées. Profondément convaincu de l'importance de ce facteur moral, le général Gouraud passe les journées précédant la bataille à les visiter pour s'assurer que ses ordres sont bien compris, bien exécutés et pour communiquer toute la foi qui l'anime. L'instruction est menée à chaque

**Schéma d'occupation du secteur de Normandie en période normale**




Il apparaît clairement que les tirs d'artillerie et de minenwerfer allemands tomberont *dans le vide* entre la première position et la position intermédiaire ou *sur des troupes abritées et renseignées* par les postes sacrifiés, laissés dans le noman's land.

**Schéma d'occupation du secteur de Normandie après la prise du dispositif de combat**




**APRÈS LA PRISE DU DISPOSITIF DE COMBAT**
Notre artillerie, déployée derrière la ligne intermédiaire sur des positions abritées, pourra intervenir en permanence et avec le maximum de moyens dans toute la profondeur du dispositif ennemi.

*Le Colonel PRETELAT, Chef d'Etat-Major de la 4e armée*
*– Châlons, 1918 –*

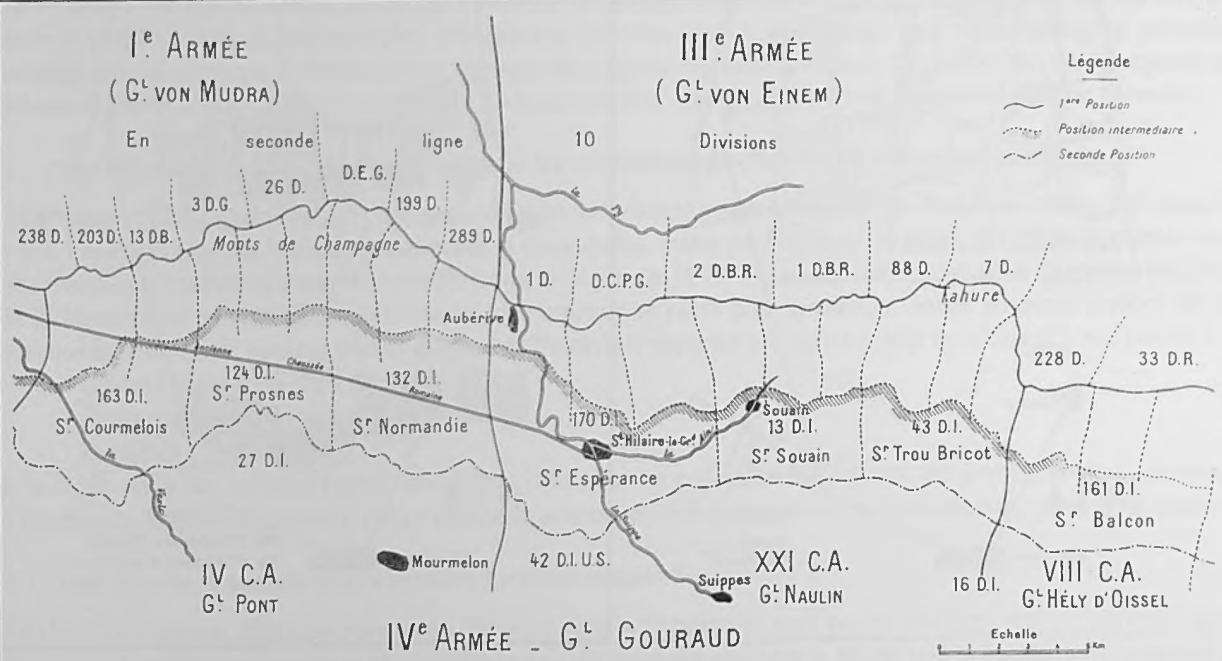
moment possible. Les directives sont précises, les préparatifs poussés au maximum, le renseignement recherché en permanence, l'artillerie nombreuse mais muette, donc non localisée. Début juillet, c'est toute l'Armée qui a confiance dans la tactique choisie et dans l'issue de la bataille.
Et l'ordre du jour, adressé le 7 juillet, aux soldats français et américains de la IVe Armée proclame cette foi en la victoire.

*Q. : Tout reposait sur un repli décidé au bon moment. Quelle chance providentielle que ces prisonniers faits le 14 juillet au soir !*

*Gal Hug :* Le général Gouraud s'est réservé de donner, seul, l'ordre d'occuper la position de bataille. Il s'agit de donner à bon escient. L'aviation, très active pendant toute cette préparation, décèle les préparatifs que l'ennemi fait de son côté. Mais il fallait des renseignements précis que seuls pouvaient donner des prisonniers. Le 8 juin, le général écrit : " il est nécessaire, pour pouvoir changer de garde, d'être prévenu de l'imminence de l'attaque... d'où il résulte que la sûreté de l'armée ne peut être basée, dès que l'attaque est possible, que sur la capture quotidienne d'un prisonnier au moins par front de division ".
Vous voyez que le coup de main du 14 juillet n'est pas uniquement dû à un sourire de la déesse aux yeux bandés !

* créer des chicanes : en aménageant le terrain par des obstacles et en interdisant certaines tranchées par l'utilisation d'ypérite...
** à peu de choses près, les positions qui furent celles du départ de l'attaque du 25 septembre 1915.

**DISPOSITIF DES TROUPES FRANÇAISES ET ALLEMANDES SUR LE FRONT DE CHAMPAGNE LE 15 JUILLET 1918**




Dans cette bataille, 7 divisions françaises et une division américaine ont arrêté l'effort de 15 divisions allemandes appuyées par 10 autres.

*Abréviations : unités alliées* — *DI : Division d'Infanterie*
*unités allemandes* — *DG : Division de la Garde, DB : Division Bavaroise, DCP : Division de Cavalerie à Pied,*
*DR : Division de Réserve, DRG : Division de Réserve de la Garde, DEG : Division d'Elite de la Garde, etc.*

# LA BATAILLE DU 15 JUILLET 1918

*Extrait de " Gouraud " de Pierre Lyautey*

Le 14 juillet, à 21 heures, un coup de main de 170 hommes du 366e Régiment d'Infanterie, sous les ordres du Lt Balestié, ramène 27 prisonniers qui, après quelques moments d'hésitation, annoncent que les troupes d'attaque sont en place, que la préparation d'artillerie commencera à minuit dix et que l'assaut partira à quatre heures quinze.

La nouvelle arrive à Châlons à 22 heures. La minute est angoissante. Faut-il abattre notre jeu et révéler notre artillerie de renforcement gardée jusqu'ici complètement muette ? Perdre le bénéfice de plusieurs semaines de préparation ? Et, devant notre contre-préparation d'artillerie, l'ennemi ne renoncera-t-il pas à son attaque ?

Deux motifs vont déterminer la décision du Général : donner à l'adversaire l'impression que la surprise est manquée et à nos troupes, la certitude que nous avons l'initiative de l'action.

Gouraud donne à 23 heures l'ordre d'éxécuter la contre-préparation d'artillerie. Les 328 batteries de l'Armée partent en contre-offensive. Les canons ennemis sont pris à partie. La contre-préparation arrose le *No Man's Land* et toute la région comprise jusqu'à 1 500 mètres à l'intérieur des lignes ennemies. Pendant ces trois-quarts d'heure, on devine les sentiments de Gouraud. Avait-il vu juste ?

Quand à minuit dix, le premier obus de la préparation allemande tombe sur l'usine électrique de Châlons et plonge son Quartier Général dans l'obscurité, Gouraud reçut ce coup de canon avec un singulier plaisir. La bataille du 15 juillet venait de commencer.

La première position est devenue intenable. Les points d'appui sont écrasés par la masse et la densité des feux. Le terrain est couvert de fumée et de poussière.

Mais la position intermédiaire, comprise seulement dans les tirs sur zone, n'est pas soumise à un tir systématique, aussi les défenseurs qui sont dans des abris ou des tranchées étroites ne subissent-ils que des pertes légères. Les batteries repérées sont prises à partie, mais les batteries muettes, les batteries de renforcement et celles qui avaient changé de position la veille, souffrent peu du bombardement.

A 4 h 15, l'ennemi s'élance pour le " Friedensturm ", l'assaut de la Paix. Le plan de Ludendorff est grandiose : faire tomber Reims et sa montagne en enfonçant le front de la 4e Armée, atteindre la Marne de Dormans à Châlons, la franchir, par une manœuvre enveloppante, se rabattre sur Paris isolé de ses Armées de l'Est.

L'infanterie s'avance en trois vagues de tirailleurs précédées de mitrailleuses légères, de cisailleurs, parfois de lance-flammes. Ces vagues sont suivies par de petites colonnes par un, en arrière desquelles viennent d'autres colonnes.

Les petits-postes demeurés en première ligne signalent l'attaque par fusées, par pigeons ou par téléphone. A coups de fusils, de grenades, de mitrailleuses, ils forcent les fantassins à quitter la plaine et à s'enfoncer dans les boyaux.

Retardée par le combat dans la première position, l'attaque allemande perd alors le contact avec son barrage roulant qui, filant suivant son horaire, passe au-dessus de la ligne intermédiaire pour aller se fixer en arrière. Le rôle des postes avancés est capital. A l'ouvrage Chardoillet, dans le secteur de Tahure, le Lt Gouin ouvre l'enveloppe " A n'ouvrir qu'en cas d'attaque ", et lit les ordres : " Signaler l'attaque et l'avance ennemie. La retarder par tous les moyens possibles. Tenir la position coûte que coûte jusqu'à la mort. En cas de réussite, la plus haute récompense sera décernée à l'officier commandant la position ; en cas d'échec, ce dernier sera traduit en conseil de guerre. "

C'est donc entre 7 et 8 heures du matin seulement que l'ennemi aborde la position intermédiaire. Comprenant une parallèle principale, une parallèle de soutien et une parallèle de réduit, elle est armée de 36 mitrailleuses par 2 kilomètres, chacune ayant un approvisionnement de 10 000 cartouches.

Tantôt les colonnes attaquent par les boyaux et se heurtent à nos barrages, tantôt elles se déploient en utilisant les trous d'obus, mais les mitrailleuses et les fusils-mitrailleurs les rejettent dans les boyaux où commence la lutte à la grenade et au V.B.*

Devant le 109e d'Infanterie, par exemple, l'Allemand se présente en petites colonnes s'infiltrant par les boyaux. Nos grenadiers contre-attaquent, s'emparent des mitrailleuses légères, enlèvent sur les morts les graphiques des barrages roulants. Nos hommes ont le moral exalté par les préparatifs de la défense. Electrisés par l'idée d'une revanche à prendre, ils se découvrent, montent sur le parapet pour lancer leurs grenades. Démoralisés par les pertes dues à nos mitrailleuses, décontenancés par

* *Tromblon lance-grenades VIVIEN-BESSIERE*

cette énergique et vigoureuse attitude, et par cette ligne continue de groupes de combat se flanquant mutuellement, les Allemands se dispersent. S'ils laissent, de place en place, de petits groupes retranchés, ceux-ci seront finalement faits prisonniers.

Le tir des mitrailleuses est si intense qu'on ne voit personne en terrain découvert à une distance de 1 200 mètres de notre ligne. Les mortiers ont permis de battre les replis de terrain, les rives et les lits des ruisseaux.

Des batteries attelées en colonne de route, des unités d'infanterie en formations denses, apparaissent en arrière, souvent en vue de nos observatoires. Des groupes à cheval pitonnent les monts. Un parc d'artillerie est en mouvement. Ces unités de réserve marchent en vertu de leur horaire et pensent atteindre la Marne. Prises sous le feu violent de nos canons, elles sont dispersées et n'exécutent aucune attaque.

A midi, l'ennemi est définitivement bloqué sur tout le front. La position de bataille fixée par Gouraud est intacte.

A 4 heures de l'après-midi, le Cdt Boucher, commandant l'Aéronautique de l'Armée, en l'air depuis le matin, rentrait à Châlons et pouvait annoncer que l'assaut était définitivement brisé. Gouraud aura alors l'élégance d'envoyer à l'un de ses frères d'armes les renforts qui devaient lui parvenir à 4 heures. La bataille était gagnée. Châlons était sauvé.

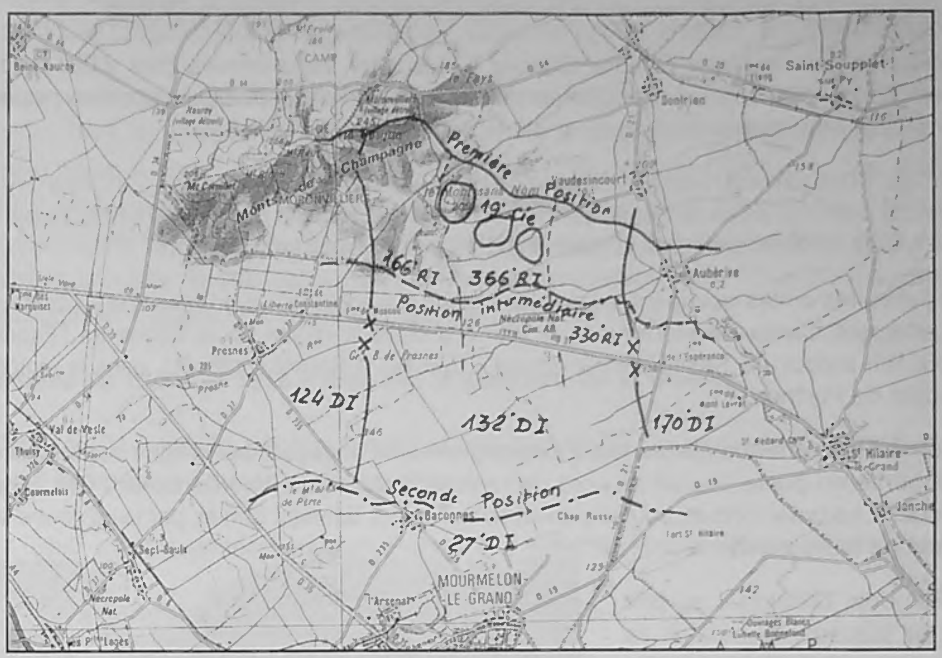
Dans son ordre aux soldats de la 4e Armée, Gouraud proclame :

" Dans la journée du 15 juillet vous avez brisé l'effort de 15 divisions allemandes appuyées par 10 autres. Elles devaient d'après leurs ordres, atteindre la Marne dans la soirée, vous les avez arrêtées net là où nous avons voulu livrer et gagner la bataille. C'est un coup dur pour l'ennemi. C'est une belle journée pour la France ".

*Le 14 juillet 1918 devant la Butte de Souain*
*" Le vide du champ de bataille avant la tourmente "*
*Photo prise à 3 km Nord-Est de Souain " Aux Closiots "*
*Nous faisant face, le Capitaine AGOSTINI*
*Cdt la 7e Compagnie du 21 R.I., unité placée en poste avancé*

# TÉMOIGNAGE D'UN COMBATTANT D'UN POSTE AVANCÉ

*Alexandre Duveau (classe 1916), cultivateur à Varrains - Maine-et-Loire - Médaille Militaire Croix de Guerre, blessé de guerre a écrit ses " Souvenirs d'un prisonnier évadé ". En voici les premières pages.*




Dans la nuit du 14 au 15 juillet 1918, le 366e Régiment d'Infanterie (132e Division) se trouvait au Mont-sans-Nom, situé à l'est de Moronvilliers.

Les premières et deuxièmes lignes ayant été évacuées sur l'ordre du Quartier Général, la 19e Compagnie occupait de ce fait la première position.

La préparation d'artillerie de l'offensive allemande de Champagne commença à minuit. Le soir même, un coup de main de nos grenadiers de bataillon, ramenant 28 prisonniers, avait permis d'en déterminer l'heure exacte. J'avais vu la Somme, la cote 304 à Verdun et le Mont Cornillet, où nous avions organisé le secteur après une avance de nos troupes, mais jamais je n'avais traversé un enfer pareil.

Au fond de notre sape, le bombardement faisait tout trembler, l'oscillation et le déplacement d'air étaient tellement intense qu'il était impossible de conserver une lumière. Masqués contre les obus à gaz qui tombaient à profusion, nous respirions difficilement. Les ouvertures furent obstruées plusieurs fois par les obus, et il nous fallut dans l'obscurité, déblayer les éboulements avec des outils que nous avions eu la précaution de conserver à l'intérieur. Le caporal de garde, à l'entrée, y fut même sérieusement blessé, quelques instants après qu'il m'eut relevé. Je fus donc obligé de reprendre ma place.

L'attaque se déclencha à 4 heures du matin. Quand j'aperçus les fusées lumineuses annonçant l'approche de l'ennemi, j'avertis le lieutenant qui nous fit tous sortir et nous dit qu'il fallait aller occuper nos postes de combat. Minute angoissante, celle de la séparation, où chaque homme se demande s'il reviendra et si jamais il reverra ses camarades. Mais celà ne dura qu'un instant, et tout le monde partit courageusement où le devoir l'appelait.

Nous marchions sur le terrain à découvert, car tout était bouleversé. J'étais désigné pour occuper un poste de grenadier, à l'extrémité de l'îlot de résistance, près d'un boyau de communication par où les Allemands devaient fatalement progresser, et je devais les empêcher de passer. J'avais pris avec moi un de mes hommes d'escouade, nommé Terreng, qui était du midi de la France, et dont j'étais parfaitement sûr.

Quelques instants après notre arrivée, nous aperçûmes les ennemis dans la tranchée et nous commençâmes à leur lancer des grenades. Voyant qu'ils ne pouvaient avancer, car nous avions à proximité beaucoup de caisses de munitions que nous balançions sans arrêt, ils mirent leurs mitrailleuses en action et nous criblèrent de balles. Elles nous rasaient la tête, mais nous continuâmes toujours à lancer des grenades sans nous mettre complètement debout. Prévenu par téléphone, un canon d'accompagnement d'infanterie nous arrosa copieusement de plusieurs rafales d'obus, sans nous atteindre. S'apercevant qu'ils ne pouvaient nous réduire, ils s'efforcèrent de nous tourner.

Au bout d'un certain temps, nous n'entendions plus rien derrière nous ; le tir de nos camarades s'était arrêté, et nous nous demandions ce que cela voulait dire. Ennuyés nous décidâmes qu'il était urgent d'aller voir ce qui se passait. D'ailleurs nous ne voyions plus rien devant nous et, pendant que Terreng continuait à veiller, j'allais donc me renseigner à mon chef. Le lieutenant me dit que nous avions rempli notre mission, mais que malheureusement les " boches " avaient pu réussir à s'infiltrer à droite et à gauche de notre position, qu'en passant ainsi de chaque côté ils nous avaient cernés, qu'ils avaient même dû capturer les troupes situées à l'arrière. Pendant notre conversation les balles sifflaient toujours, et l'une d'elles qui m'était certainement destinée, car on devait m'apercevoir de loin, vint frapper en pleine bouche un soldat qui avait la tête hors de la tranchée. Je fis donc demi-tour pour avertir Terreng de ce qui avait eu lieu, et nous nous repliâmes vers nos camarades à travers le terrain labouré et les réseaux bouleversés. Il est vraiment extraordinaire que, pendant toute cette action, nous ne fûmes pas blessés.

A 5 h 30, complètement encerclée et submergée, notre demi-section fut faite prisonnière. On nous fit signe de nous rendre vers les lignes ennemies, et on nous envoya ainsi de groupe en groupe, mais sans escorte particulière. C'est avec un grand dépit qu'il me fallait obéir aux ordres brefs et ironiques de toute cette soldatesque arrogante.

Notre marche vers l'arrière ne fut pas aisée, car il fallait traverser les tranchées éboulées et garnies de fils de fer barbelés. De temps en temps, on rencontrait des troupes de renfort. Il y avait beaucoup de jeunes soldats et leurs maigres mines nous indiquaient, déjà, que chez eux il fallait se serrer la ceinture...

Nous passons près de leurs batteries d'artillerie, tous les servants sont occupés à tirer ; certains nous interpellent aux cris de : " Nach Châlons, Nach Paris... ".

# LA 42e DIVISION AMERICAINE "RAINBOW DIVISION" dans la bataille du 15 au 18 juillet 1918

La 42e Division était formée de soldats en provenance de la Garde Nationale de 26 Etats et du District de Columbia ; son insigne, l'arc en ciel, rappelle la diversité d'origine de la "Rainbow Division".

Commandée par le Major Général Charles T. Menoher, avec comme chef d'Etat-major le Brigadier Général Douglas Mac Arthur, elle est articulée en deux Brigades, les 83e et 84e composées respectivement des 165e, 166e, 167e et 168e Régiments d'infanterie et d'une Brigade d'artillerie, la 67e.

Le 2 juillet 1918, elle est mise à la disposition de la IVe Armée et rattachée au 21e Corps d'Armée qui occupe la zone située de part et d'autre de Souain, entre Perthes à l'est et Saint Hilaire le Grand à l'ouest. Elle est immédiatement employée au renforcement de la position intermédiaire et de la 2e position.

Le 14 juillet, les unités occupent les emplacements suivants : P.C. à la Crête Niel au centre du "Camp de Châlons" (actuellement Camp de Mourmelon) - 165e R.I. dans la région de la Ferme de l'Espérance, au sud d'Auberive - 166e R.I. autour de Saint-Hilaire-le-Grand - 167e R.I. à Souain - 168e R.I. dans la région du "Bois de Spandau" à l'ouest de Perthes.

Au moment de l'attaque allemande, 6 compagnies sont engagées sur la ligne intermédiaire, un détachement se trouve même en poste avancé au nord de l'actuel "Calvaire du Père Doncœur". Ces unités reçoivent le choc de plein fouet. Les bataillons de soutien, envoyés en renfort, tiennent bon et, par leurs contre-attaques, maintiennent l'intégrité de leurs positions.

La "Rainbow Division", au prix de 1638 tués et blessés, a montré sa vaillance. L'héroïque sacrifice de ces jeunes soldats, venus avec enthousiasme d'outre-atlantique, est rappelé à notre mémoire par la plaque de marbre apposée sur la paroi sud-est de la crypte du Monument de Navarin.

Le 19 juillet, la 42e Division est retirée du front de la Champagne pour se reconstituer et participer à l'offensive franco-américaine de l'Ourcq, dans la région de Fère-en-Tardenois (28 juillet - 2 août 1918).

Elle terminera la guerre près de Sedan (6 et 7 novembre 1918).

CHALONS
Fin juillet 1918

*Défilé des troupes ayant combattu le 15 juillet.*

*Les Américains de la "Rainbow Division"*

*Le défilé, musique en tête, arrivant à l'actuelle place Foch, devant l'Hôtel de Ville.*

# APRES LA BATAILLE... COMMENTAIRES

"**On ne dira jamais assez que la France a éte sauvée en Champagne le 15 juillet 1918.** C'est une date sacrée, la grande bataille gagnée contre les Armées de l'Empire jaune et noir... On ne pouvait plus rien sacrifier et tout allait se décider entre Châlons et Reims. Une tactique géniale sauva le Pays qui attendait", a écrit Léo Larguier, écrivain combattant, dans un article relatant les combats de juillet 1918.

On peut penser qu'il ne s'agit là que d'une "envolée lyrique", d'un effet de style... Plus sobrement, le 20 juillet 1918, le général Mangin, au plus fort de la contre-offensive qu'il a déclenchée le 18, prend la peine d'écrire à son "vieux camarade d'Afrique", le général Gouraud, ces quelques lignes: "Mon vieil ami, il est bien plus facile d'attaquer que de défendre et c'est vous qui avez eu la plus lourde tâche dans cette bataille engagée le 15 juillet. **Sans vous, toutes les ressources des Armées alliées étaient absorbées une fois de plus** pour colmater une nouvelle poche et nous étions, une fois de plus, réduits à l'impuissance. L'affaire commence assez bien de mon coté..."

**La bataille du 15 iuillet 1918 a bien été le tournant de la Guerre.**

D'ailleurs le 21 juillet le général Gouraud est convoqué en gare de Châlons à 6 heures par Clemenceau, qui l'embrasse avec une vive émotion.

Le 23 juillet, c'est le général en chef, Pétain, qui vient féliciter le Commandant de la IV[e] Armée:

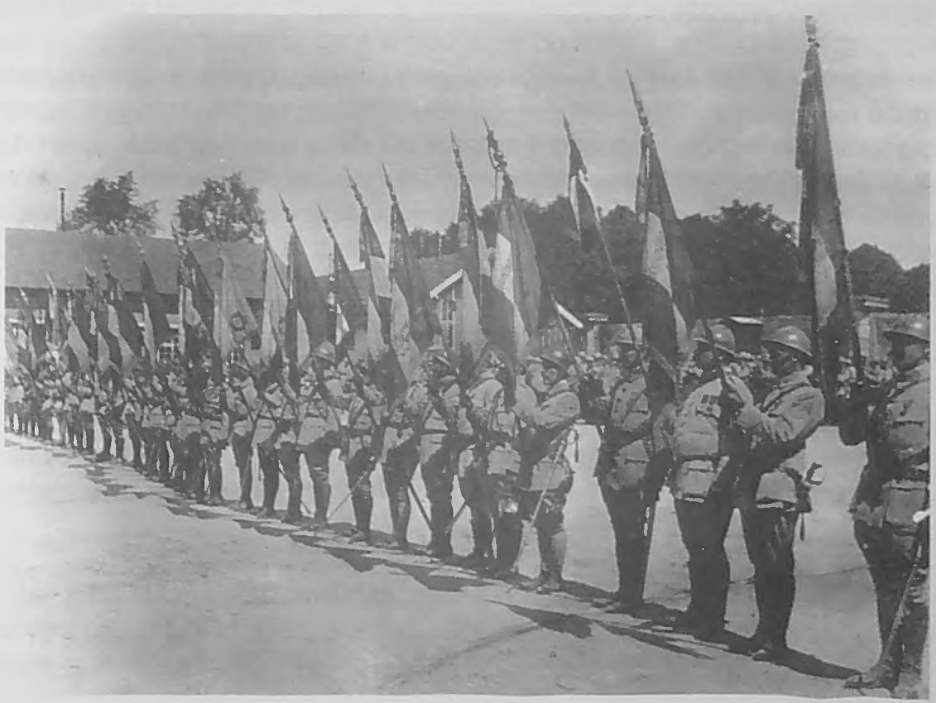
"Quelle récompense voulez-vous pour vos troupes ?"

"Mon général, une citation par régiment attaqué."

"C'est trop !"

"Non, **tout le monde a tenu comme un mur**, je ne peux faire aucune distinction !"

Les régiments ont eu leur citation et, pour beaucoup d'entre eux, c'était le droit au port de la fourragère.



*Fin juillet 1918 - Chalons*
*Les drapeaux nouvellement décorés*

*Le Général Gouraud,*
*au milieu de ses admirables poilus,*
*braves parmi les braves,*
*qu'il vient de décorer.*

Le général Gouraud dit alors au général Pétain : " Voulez-vous voir les « poilus » eux-mêmes ?

" Je n'ai pas le temps... "

Il insiste et conduit le commandant en chef dans un baraquement de bois...

Devant lui, le long des murs, étaient rangés, dans l'ordre de bataille, deux hommes et un caporal ou un sous-officier appartenant à chacun des régiments, dans **leur tenue de guerre encore toute poudreuse**, le visage creusé, les yeux droits plantés sur le général. Spectacle émouvant.

L'admiration et la reconnaissance que portait le général Gouraud à ses "poilus" ne peut en être mieux traduite que par ces lignes, empruntées au texte du discours qu'il prononça lors de l'inauguration du Monument de Navarin, en 1924 :

" O Mes braves soldats ! « Poilus » qui comptez une, deux, trois, quatre années de guerre, qui avez connu tant de fois le choc déprimant des bombardements, les "marmitages" comme on disait et l'impression poignante de l'heure H, quand il fallait sortir de la tranchée à découvert dans les rafales d'obus et de mitrailleuses, et vous, jeunes classes qui étiez venues combler les vides, reformer les rangs, vous particulièrement, admirable classe 1918 : **tous braves, fermes, décidés, confiants,** de cette admirable confiance qui, du chef au soldat, nous avait ancré dans la conviction qu'**on avait bien pu être enfoncés ailleurs, mais qu'on ne le serait pas en Champagne ! "**

Colonel N. Méry

# L'OFFENSIVE VICTORIEUSE DE LA IVe ARMÉE
# LA BATAILLE DE SOMMEPY
# 26 septembre 1918

*Qui mieux que le Général Henri Gouraud lui-même pouvait relater l'offensive victorieuse de la IVe Armée déclenchée le 26 septembre 1918 et qui s'arrêtera le 11 novembre à la Meuse, de Charleville-Mézières à Sedan.*

*Plan extrait de "La guerre racontée par nos Généraux" (Libr. Schwarz) - Dessin Trinquier*

Trois jours après la bataille du 15 juillet, le général Mangin et le général Degoutte menèrent, dans le flanc des armées allemandes enfournées dans la poche de Château-Thierry, cette magnitique offensive qui pénétra le premier jour de 10 kilomètres dans les lignes allemandes, captura 17 000 prisonniers et 300 canons, et ce fut le début de ces attaques acharnées et victorieuses qui nous conduisirent jusqu'à la victoire...

Le Maréchal Foch, ne voulant pas laisser à l'ennemi le temps de refaire ses troupes et de déplacer ses réserves, allait continuer à frapper à coups redoublés sur divers points du front. Le 26 septembre, c'était le tour de la IVe Armée : elle recevait pour mission de briser le front de la Suippes à l'Aisne, avec pour objectif lointain la Meuse, entre Sedan et Mézières ; tandis qu'à sa droite, en liaison avec elle, l'Armée américaine sous les ordres du général Pershing attaquerait l'Argonne.

Le morceau était dur à enlever : la ligne des Monts de Moronvilliers, Navarin, les buttes de Souain, de Tahure, du Mesnil, la Main de Massiges, et d'autre part les photographies d'avion nous avaient révélé, derrière ces hauteurs qui nous bouchaient la vue depuis quatre ans, un front fortifié d'une grande profondeur, et de fait nous y trouvâmes des abris en béton sur le chemin de Liry à Orfeuil, à 15 kilomètres de la première ligne.

Aussi, les moyens furent-ils considérables : 7 corps d'armée, comprenant 24 divisions avec 1200 pièces lourdes. Toutes ces troupes furent concentrées avec les plus grandes précautions pour nous ménager les bénéfices de la surprise.

Le 26 septembre, après 6 heures de préparation de nuit, l'assaut est donné : toute la ligne des buttes est enlevée, de Suippes à l'Aisne, dans un élan magnifique.

A gauche, le 14e Corps (général Marjoulet), avec les 68e, 154e et 28e divisions, appuie l'attaque du 11e Corps (général Prax) avec les 151e, 22e, 21e, 61e divisions; c'est la 22e, **une division de bretons qui, sous les ordres du général Spire, reprend Navarin.**

Plus à droite, le 21e Corps (général Naulin), s'empare de la butte de Souain et du mont Muret; le 2e Corps (général Philippot) et le 9e Corps (général Garnier-Duplessis) dépassent les buttes de Tahure, du Mesnil et franchissent le fossé de la Dormoise; le 38e Corps (général de Mondésir) prend les redoutables ouvrages de la Main de Massiges et nettoie, avec la 1re division de cavalerie à pied, la vallée de l'Aisne en liaison avec la 1re Armée américaine dans l'Argonne.

L'attaque progresse avec succès les jours suivants. Nos artilleurs réussissent, dans ce terrain coupé de tranchées et de boyaux, à faire suivre leurs batteries grâce aux matériaux réunis à l'avance. Le 28, les contre-attaques ennemies sont repoussées. Le 29 et le 30, l'avance continue jusqu'à Aure et Marvaux au centre, et à droite dans la vallée de l'Aisne.

Nous avons pénétré de 10 kilomètres, nous sommes au cœur de la zone que l'ennemi appelle "zone de grands combats". (Cependant, Ludendorff écrit dans ses Souvenirs : "le 28 septembre, nous tenions nos lignes à l'exception de quelques rectifications de terrain effectuées conformément à nos plans...". Ne reconnaissez-vous pas ici le style des communiqués allemands? "Ces rectifications de terrain" ramèneront en quelques semaines l'Armée allemande de l'autre coté de la Meuse).

Tandis que le centre et la droite progressent, à gauche, les 14e et 11e Corps, sont accrochés dans la vallée de la Py, devant le terrible glacis de Notre-Dame-des-Champs. Pour faire tomber cette résistance, le 3 octobre, une attaque est lancée avec la 22e division à gauche, la 167e division à droite, encadrant au centre la 2e division américaine (général Lejeune), qui comptait la brigade des "Marines", déjà célèbre par les combats du Bois Belleau. Cet assaut, mené à fond avec des chars d'assaut, enlève la crête: Blanc Mont, Médéah, Orfeuil, et les effets en sont immédiatement considérables: non seulement la résistance de Notre-Dame-des-Champs tombe, ainsi que toutes les positions allemandes jusqu'à la Suippe, mais dès le 5, l'ennemi évacue les Monts de Moronvilliers et le massif de Berru Nogent-l'Abbesse, dégageant ainsi complètement Reims; et le 4e Corps (général Pont), ainsi que le 14e, se portent à la hauteur du reste de l'Armée.

Il s'agit maintenant d'accentuer la défaite de l'ennemi, de le déloger de ses dernières positions. C'est encore l'occasion de durs combats auxquels prend part la 36e division américaine (général Smith). Particulièrement autour de Saint-Etienne-à-Arne, où se distingue encore la 22e d'Orfeuil, glacis devant lequel les braves soldats du 21e Corps vont jusqu'au corps à corps, et de Monthois, la bataille continue ardente jusqu'au 10 octobre. Nos divisions sont retirées du feu après quelques jours de combat, mais doivent rentrer deux et même trois fois dans la lutte. Enfin, dans la nuit du 10 au 11 octobre, l'Armée recueille le fruit de son courage et de son opiniâtreté: l'Armée allemande est obligée de se retirer derrière l'Aisne. En deux jours, nous bordons la rivière, délivrant les populations abandonnées par les Allemands dans leur retraite et libérant 36 villes et villages.

Ce n'est pas le moment de laisser l'ennemi se reprendre, et il importe de donner la main aux Américains de l'Argonne. Dès le 14, le 38e Corps franchit l'Aisne dans la région de Mouron-Olizy. Il se maintient malgré de violentes contre-attaques et se relie à l'Armée américaine vers Grandpré. Le 18, le 9e Corps, avec la brigade Tchécoslovaque, passe, dans la région de Vouziers, l'Aisne élargie par des barrages de l'ennemi et présentant un plan d'eau de 1200 mètres. Il est contre-attaqué à Chastres, à Vandy, à Terron; les ponts de Vouziers, que construisent nos braves sapeurs, sont couverts d'ypérite, mais le 9e Corps tient bon et élargit la tête de pont.

Le 1er novembre, les 14e, 9e et 38e Corps exécutent une attaque d'ensemble avec objectif: le Chesne. Si l'attaque réussit aux ailes, elle échoue au centre; et cependant, dès le lendemain, l'ennemi est en retraite vers le nord. Son dernier effort est brisé.

Ainsi, la capacité de résistance allemande qui avait été de quinze jours en septembre-octobre, était tombée à un jour au début novembre.

Dès lors, ce n'est plus le combat; nos troupes avancent sans trouver de résistance sérieuse, en liaison à droite avec la 1re Armée Américaine; et le 8 novembre, l'Armée bordant la Meuse entre dans Mézières dont l'ennemi, en se retirant, bombarde et brûle l'hopital, et dans les faubourg de Sedan. Le 9, les troupes du 9e Corps entrent dans Sedan; le 10, la 165e division (général Boichut) passe la Meuse sur des moyens de fortune, s'établit sur la rive droite, est contre-attaquée par la Garde Prussienne et tient.

La honte du 1er septembre 1870 est effacée.

# LA BATAILLE DU BLANC MONT
## 3-9 octobre 1918
### (2e Division d'Infanterie Américaine)

Durant la nuit du 1er au 2 octobre 1918, la 2e Division d'Infanterie (Major Général John A. Lejeune, du Corps des Marines) prend la relève de la 61e Division française, juste au nord de Somme-Py. La 4e Brigade des Marines (Brigadier Général Wendell Neville) occupait la ligne de front. La 3e Brigade d'Infanterie (Brigadier Général Hanson Ely) restait en réserve au sud de la ferme de Navarin. L'artillerie de la 61e D.I. restait en ligne, renforçant l'artillerie de la 2e D.I.

Le 2 octobre et durant la nuit du 2 au 3 octobre, la 2e D.I. était engagée dans le nettoyage de la Tranchée d'Essen en préparation pour une attaque le 3. Après une courte mais solide préparation d'artillerie, la division attaquait à 5 h 50, le 3 octobre, soutenue par un barrage roulant, des chars français et un escadron de l'aviation française. L'objectif était la route de la colline Médéah à Blanc Mont. Sur la gauche se trouvait la 4e Brigade des Marines attaquant avec le 6e Régiment de Marines et suivi par le 5e. Sur la droite se trouvait la 3e Brigade d'Infanterie qui , durant la nuit s'était déplacée dans sa position d'attaque. Elle attaqua avec le 9e R.I. suivi par le 23e R.I. A 9 h 30 les 1er et 2e Bataillons du 9e R.I. avaient atteint leur premier objectif. A leur gauche le 2e Bataillon du 6e Régiment de Marines, avec sa compagnie de mitrailleurs et 12 chars français suivi par le 1er Bataillon et également 12 chars français et une compagnie de mitrailleurs et dans une troisième vague le 3e Bataillon, avançait rapidement pour atteindre ses objectifs. Durant cette avance, il était nécessaire pour le 3e Bataillon et les trois bataillons du 5e Régiment de Marines de manœuvrer à l'ouest afin de couvrir une brèche qui s'était formée entre la 2e Division de Marines et la 21e Division Française. Ces bataillons à priori bloqués attaquaient ensuite par l'ouest afin d'éliminer un point de résistance allemand sur le contrefort est de la Colline Helenen, dénommée par les Américains " Essen Hook ". A 11 h 30, la 2e D.I. avait atteint son objectif sur le Blanc Mont et mis en place des sentinelles dans les avant-postes de ce secteur.

A 15 h, le Général Lejeune ordonnait aux brigades de reprendre l'attaque pour atteindre la ligne s'étendant de la Ferme de Scay à la route du Blanc Mont à Saint Etienne à Arne, un kilomètre au sud de ce village. A 17 h 30, le 23e R.I. se rassemblait pour l'attaque, qui fut lancée à 19 h. Cependant les bataillons de Marines n'ayant reçu cet ordre qu'entre 19 et 20 heures ne purent attaquer que le matin suivant.

Dans l'ensemble, les unités du 23e R.I. avaient pu s'avancer de 1,5 kilomètre et avaient dû s'installer dans certaines anciennes tranchées d'entraînement allemandes, tout en défendant leurs flancs exposés.

Le 4 octobre l'attaque continuait, mais sans grand succès et la 3e Brigade du Général Ely était maintenue occupée à combattre de féroces contre-attaques allemandes. A la tombée de la nuit, les Marines avaient chassé toutes

les troupes ennemies de la butte du Blanc Mont et le 5 octobre, les deux brigades consolidaient leurs positions. Le 6, elles attaquaient à nouveau et afin de gagner du temps, l'ennemi commençait à se battre en groupes sacrifiés. Durant la nuit du 6, la 71e Brigade d'Infanterie de la 36e (Texas) Division reprenait le secteur du centre et la nuit du 10 octobre, la 36e Division relevait les deux Brigades de la 2e D.I. La 36e avançait à la poursuite des Allemands jusqu'à l'Aisne et était relevée dans la nuit du 28 au 29 octobre.

La 2e Division a capturé 2 011 prisonniers, 25 canons, 332 mitrailleuses, 20 mortiers de tranchées, 6 canons antichar et une large quantité de munitions. Elle a perdu 209 officiers et 4 764 hommes.

Brigadier Général
John Wilson Donaldson

*L'attaque du Blanc Mont a été appuyée par des unités de chars*

*Soldats de la 2e Division servant un canon de 37 mm*

# LES UNITES D'AFRIQUE EN CHAMPAGNE

Toutes les colonies françaises furent mises à contribution et les troupes " indigènes " furent nombreuses sur le front français.

Durant l'hiver 1914 - 1915, le 1er Corps d'Armée Colonial (C.A.C.) tient le secteur de Beauséjour - Main de Massiges au prix de lourdes pertes.

Lors de l'offensive du 25 septembre 1915, 16 Régiments Coloniaux, comprenant 10 Bataillons de Tirailleurs Sénégalais et 13 Régiments de Zouaves et Tirailleurs sont engagés.

En avril-mai 1917, 10 de ces mêmes Régiments participent à la conquête des Monts de Moronvilliers.

*Ce monument en Bronze a été envoyé à la fonte en 1943 par les Nazis. Il a été remplacé ultérieurement par une simple stèle.*

Lors de la bataille du 15 juillet 1918, il n'y a pas d'unités " coloniales " sur le Front de la IVe Armée. Elles ne sont pas pour autant absentes des combats en Champagne puisque Reims est sauvé par le 1er Corps d'Armée Colonial (C.A.C.) au sein duquel sont engagés 9 Bataillons de Tirailleurs Sénégalais.

Le 26 septembre 1918, il y a 8 Régiments " africains " au sein de la IVe Armée.

# LES TROUPES ALLIÉES

Le récit de la guerre en Champagne ne peut être complet si la présence des Alliés n'est pas rappelée.

La couverture de cette plaquette leurs rend un hommage en représentant, à la droite d'un " poilu " français trois soldats polonais, tchèque et américain, et à sa gauche, un Russe et un Italien.

Les combats de ces troupes alliées ont fait l'objet du bulletin de Juin 1982. Rappelons les secteurs où ils combattirent.

### Le corps expéditionnaire russe

Le Prince S. Obolensky, président de l'Association du Souvenir du Corps Expéditionnaire Russe en France, a relaté l'épopée de ce corps expéditionnaire dans le bulletin de juin 1996.

A l'instruction au camp de Mailly à partir d'avril 1916, les deux brigades russes sont engagées en Champagne en 1916 et 1917. Après la révolution russe, certains forment la " Légion Russe " qui combat héroïquement jusqu'à la fin de la guerre au sein de la Division Marocaine.

Sa nécropole est à Saint Hilaire le Grand.

### Les Américains

Après l'engagement des Etats Unis aux côtés des alliés, quatre divisions américaines combattent dans les rangs de la IVe Armée, la 93e et particulièrement le 369e R.I.U.S., dès avril 1918 , la 42e (Rainbow Division) engagée en juillet, la 2e en septembre et la 36e en octobre.

Le bulletin de juin 1998 a été consacré à la 93e, cette plaquette rappelle les faits d'armes de la 42e et de la 2e.

Plusieurs monuments marquent les lieux d'action de ces unités, en particulier celui de Blanc Mont.

### Les Polonais

En France, à partir de 1917, une Armée polonaise est formée et sa 1re Division reçoit ses drapeaux à Sept Saulx, le 22 Juin 1918.

Elle est engagée au sein du 4e C.A. français et participe à la bataille du 15 juillet dans la région de Prunay.

Ses morts sont enterrés dans le cimetière du Bois du Puits, à l'ouest d'Auberive.

*Remise d'un drapeau à un régiment polonais par M. Dmowski, président du Comité National Polonais, en présence du Gal Gouraud et du Gal Archinard.*

### Les Italiens

Dès 1914, des volontaires constituent la Légion Garibaldienne. Elle se bat en Argonne entre décembre 1914 et mars 1915, puis ses membres rejoignent l'Italie qui s'engage, alors, aux côtés des Alliés.

En mai 1918, le 2e Corps d'Armée italien, sous les ordres du général Albricci se regroupe à Mailly. Ses divisions sont d'abord engagées en Argonne, puis le 2e Corps est affecté à la Ve Armée et défend la vallée de l'Ardre, au nord-ouest de la Montagne de Reims, lors de l'offensive allemande du 15 juillet. A partir de septembre, le 2e Corps participe à l'offensive qui, de l'Aisne, le conduit à Rocroi et à la Meuse.

Un monument à la Chalade et le cimetière de Bligny rappellent les combats de ces unités.

### Les Tchèques

Les deux premiers régiments tchèques, formés début 1918, constituent la 1re brigade et rejoignent la 50e D.I. française dans les Vosges.

Celle-ci est engagée du 15 au 30 octobre pour franchir l'Aisne face à Vouziers et reprendre la ville.

Les Tchèques morts au combat reposent dans le cimetière de Vouziers-Chestres.

---

Autour du Monument de Navarin,
leur sentinelle avancée,
d'Auberive à Minaucourt,
14 Nécropoles rappellent à notre mémoire,
par leurs 47 200 tombes et leurs ossuaires,
abritant les restes de 57 000 combattants,
le sacrifice des soldats des Armées de Champagne,
de 1914 à 1918.
Comme le Général Gouraud,
qui repose parmi ces braves,
faisons nôtre cette devise :

## " SE SOUVENIR EST UN DEVOIR SACRÉ "

---

**Pour tous ceux qui ont pris intérêt à la lecture de cette plaquette du 80e anniversaire des combats en Champagne, il leur est possible :**

**- d'aider la Fondation en faisant parvenir leurs dons au : 107, rue de Sèvres - 75006 Paris**

**- d'adhérer à l'ASMAC en faisant parvenir une cotisation de 50 francs (minimum) au : 4, rue des Condamines - 78000 Versailles.**

**L'ASMAC assure le contact avec ses adhérents par l'envoi de deux bulletins par an, dont la partie historique raconte les combats en Champagne.**

Un grand nombre d'Anciens de la IV[e] Armée se réunirent tout naturellement à la fin de la guerre 1914-1918 autour du Général GOURAUD pour mettre sur pied une "Association du Souvenir aux Morts des Armées de Champagne" avec mission de perpétuer la mémoire de ceux qui sont tombés pour défendre coûte que coûte ce front de Champagne avant de passer à l'attaque décisive.

Depuis 80 ans, l'Association n'a pas failli à sa mission.

Par ailleurs, ce Monument-Ossuaire :

" PHARE VEILLANT SUR L'OCÉAN DE NOS CIMETIÈRES MILITAIRES,
IL MATÉRIALISE NOTRE RECONNAISSANCE ENVERS NOS MORTS. "

fut érigé sur le site tant convoité de Navarin par les survivants de la IV[e] Armée, à l'instigation de son chef, le Général GOURAUD.

Il abrite les restes de plus de 10 000 combattants et les tranchées qui entourent le monument sont restées telles quelles depuis 1918.

La Fondation - déclarée d'utilité publique en 1933 - est un organisme privé à qui les gouvernements successifs ont confié la garde et l'entretien des ossuaires.

Elle vient de restaurer le monument et le site de Navarin sous la direction de Monsieur Paul POITEVIN, Ingénieur-conseil à titre bénévole de la Fondation.

**Les entreprises dont les noms suivent ont donné le meilleur de leur savoir-faire respectif pour cette restauration.**


**CIBETON**
*Technologies*
Boulevard du Val de Vesle
51500 SAINT LÉONARD

**DE CARVALHO**
ENTREPRISE GÉNÉRALE DE BÂTIMENT
51600 SAINTE-MARIE à PY

**GALLOIS PORTELLI**
SARL
Maçonnerie - Béton armé - Sciage - Rénovation immobilière
16, rue des Tilleuls - 51100 LA NEUVILLETTE REIMS
**03 26 09 32 01** *Télécopie 03 26 04 82 50*

**CEGELEC**
Centre de Travaux
Châlons-en-Champagne
LIGNES H.T.B.T. - POSTES - ECLAIRAGE PUBLIC
INGENIERIE DU TRAFIC - RÉSEAUX GAZ et V.R.D.
Z.A. - 10, av. du Plateau des Glières - B.P. 4 - 51470 ST-MEMMIE
**Tél. 03 26 65 18 06** - Fax 03 26 21 31 99

Appareils d'éclairage
THORN
EUROPHANE
PARIS

**Société NIVOIX**
*Peinture et Vitrerie*
Route Nationale - 08090 TOURNES

**Crédit Agricole du Nord Est à SUIPPES**



Responsable de la Publication : M. Yves-Alain LUCAS - Imprimeur : BOUTET à CHÂTEAU-RENAULT - N° ISSN : 0995-0745

*Le Monument de Navarin en 1998*

## ASSOCIATION DU SOUVENIR AUX MORTS DES ARMEES DE CHAMPAGNE ET A LEUR CHEF LE GENERAL GOURAUD

4, rue des Condamines - 78000 VERSAILLES

## FONDATION DU MONUMENT AUX MORTS DES ARMEES DE CHAMPAGNE ET OSSUAIRE DE NAVARIN

107, rue de Sèvres - 75006 PARIS

**Délégation Générale pour la Champagne :**
**Colonel MÉRY - 10, rue de l'Eglise - 51510 THIBIE**